

Série 3/4 Jeunesse et précarité
«C'est une partie de moi-même qu'on refuse»



Le visage de la précarité se rajeunit d'année en année. De plus en plus de jeunes se retrouvent à la rue, sans ressource, en conflit avec leur famille et en situation de fragilité. Point commun avec leurs aînés : une farouche envie de s'en sortir.

Cette semaine, rencontre dans une délégation de l'Association des paralysés de France avec Ismaël Lesné, 23 ans, handicapé de naissance.

« Je suis ouvert à tous les emplois, parce que ce n'est pas facile d'en trouver un. Encore moins quand on est handicapé, et qu'on le dit. » A 23 ans, Ismaël Lesné ne se fait pas d'illusion. Infirmes moteur cérébral de naissance, cela fait cinq ans qu'il essaie de décrocher un travail, et il sait ce que les employeurs lui reprochent : son handicap. *« C'est une partie de moi-même qu'on refuse, regrette le jeune homme. Je ne peux pas m'imaginer sans handicap, il m'a aidé à me construire, je ne le renie pas. Je me défends pour qu'on m'accepte comme je suis : une personne à part entière. »*

Ecouter Ismaël parler de sa situation :

Avec pour seules ressources l'AAH (Allocation adulte handicapé) et l'APL, le budget d'Ismaël est serré. Il loge en foyer jeunes travailleurs, en attendant l'attribution de son logement HLM, une demande faite il y a plus de deux ans. *« Je m'en sors mieux que certains qui ont plus que moi, remarque-t-il. J'ai appris à économiser, à ne faire que des dépenses utiles. »* Il fait partie des « chanceux » dans le milieu du handicap : il n'a que peu de soins, alors que d'autres ont des frais quotidiens de kinésithérapeute ou d'ergothérapeute. S'il lui arrive de faire quelques emprunts à des amis pour boucler les fins de mois, pas question pour

lui de demander de l'aide à sa famille. *« Pour moi ce serait humiliant, parce que j'ai déjà des aides, comme l'AAH, explique-t-il. Je n'aime pas avoir des dettes, je trouve ça honteux, encore plus quand c'est envers notre famille. Mes parents ont déjà fait l'effort de m'élever... »*

Le jeune homme est resté peu de temps en milieu scolaire normal, jusqu'en « CP ou CE1 ». Il intègre par la suite un IEM (Institut d'éducation motrice). *« C'était un choix au début, mais c'est devenu une nécessité, se souvient-il. Je ne suis pas rapide d'exécution, j'ai des tremblements... Si je n'avais pas fait ce choix, je me serai cassé la figure après. »* Après avoir obtenu son brevet des collèges, il commence à effectuer des stages. D'abord en milieu ordinaire : trois jours de découverte dans un poney club d'un côté, un stage dans un abattoir de l'autre... Quelques temps plus tard, toujours pas d'emploi à la clef. Ismaël décide alors de reprendre ses études, à 19 ans, et opte pour un CAP de floriculture à l'Institut d'éducation spécialisé La Grillonnais, à Basse-Goulaine.

Malgré deux ans d'apprentissage et d'efforts au quotidien, il n'a pas pu obtenir son diplôme. Ironie du sort, l'objet de cet échec est son handicap. *« On ne m'a pas donné ma chance. Pour l'examen, je n'ai pas eu assez de temps. Mon diplôme est passé à la trappe, alors que je me suis battu pendant deux ans... Mais bon, j'ai les connaissances. Et puis la vie est plus formatrice que la scolarité. »*

Aujourd'hui, cela fait deux ans qu'Ismaël a terminé sa formation, mais il n'a toujours pas réussi à décrocher un travail. Il est sur une liste d'attente en ESAT (Etablissement et service d'aide par le travail)... depuis deux ans.

Pour penser à autre chose qu'à sa recherche infructueuse, Ismaël est bénévole à l'APF. Là, on lui confie des missions, sans que son handicap ne soit un frein : phoning, sensibilisation, installation de stands... Il s'y investit à 200 %. Parfois tenté de baisser les bras, Ismaël n'abandonne pas pour autant. *« Il y a des gens autour de moi qui ont du cœur, qui font attention à ce que je deviens. Ils m'entendent pestiférer après un entretien d'embauche, mais j'ai des coups de mou et des coups de bien, comme tout le monde. »*

Emilie LONGIN

Article publié le : 2 janvier 2012